

Est-elle une heure, la louve?

Danielle Fournier

Number 14, Spring 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15339ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, D. (1982). Est-elle une heure, la louve? *Moebius*, (14), 37–40.

DANIELLE FOURNIER

Est-elle une heure, la louve?

1) *le déroulement de la cartomancie.*

d'abord, elle développe, ainsi. L'excuse suivante, pour justifier une morale, une idée qui, d'ailleurs, ne s'expliquait pas. Semblable à une fissure faisant défaut, dans ce sujet du masculin, se mettre donc à parler dans l'accorps du féminin, à réciter d'une vague chimère sans doute, des états d'âme plurielles et réhabilitées à même un corps de prisonnière du dedans de ce corps de prisonnière. Se mariait-elle, on l'épousa et coquine ou coquille d'épreuve elle s'en devint. A M'INSERER QUELQUE PART OCCULTE DANS L'APPARENCE ET LE PASSAGE.

Mais comment se déplier avec des cartes, plus particulièrement accompagnée de celle envoyée justement hier? Que la référence soit, de couvertures tissées et de multiples bandes désignées par des noms.

J'avais oublié une robe souple, douce et glissée sur des gants blanc d'oeuf, à couvrir ou découvrir cette imperfection aux nuances si singulières. En cet entretien, des traits d'unions, d'usages et connaissances, elles me donnent à naître à la vie: c'était à Val D'Or et d'avant.

2) *le soupir sans générosité.*

et si, dans l'embrasement du manteau on la voit nue. Ce regard se pose. D'emblée. En jeu. Habillée, ça parle de l'anatomie, avec la bonne volonté de la nudité; l'envers du revers. Jamais à l'effeuillage d'un vêtement, d'aussitôt, rhabiller l'indécence. Faudrait-il y voir la découverte au-delà des trous, des déchirures, des ouvertures. Quelle est cette effective peur de voir, peur jouée dans une distance rapprochée au mouvement. On y reviendra. Son visage se mirant dans le mien sur la glace, ainsi, ces marchandises étalées dans les devantures, à moins que cela ne soit dedans les devantures. Et de cela, on s'en

doutait. L'offre et le prix, tout dépend celle qui en revient. Ce mode se vit généralement comme un genre, une espèce d'essence interne ou intime, bref, une réjouissance régimentaire. Mais elle, là toute nue, et, juste corps, entre elle-même et l'autre, quand l'autre est dans la lune.

3) *la complicité éperdue.*

nous sommes, diront-illes, à une époque de confusion et de promiscuité. une ère d'hommages collectionnés. Puis, du déshabillage à la mise à nue, une frontière comme demande d'amour. Une faute coupable où, ni de lui, ni d'elle ne s'expliqueront ce geste. Il me regarde en soeur de la mère calme, portée intérieure du veuvage, précisément. C'est du dedans de la nature maintenue, la culture.

4) *la matière et la mise.*

le mâle et la femelle, conjugués nos possibles points de fuite commune, sans sommeil. L'avoir peut s'intransiger tel un organe qui ne peut venir, ni dans le silence, ni dans le cri. Les espèces. Le corps ne jouit plus aussi facilement. A tant parler chiffons et dentelles, elle est devenue guenilles. A qui la laine, le lin, le cuir, la soie? Pour qui le drapé, le cousu, l'ajusté? Ce qui me recouvre, désignée costumée et capturée dans des lieux d'érotisme. Qui peut sous tes mains et tes yeux, me rappeler à toi, de moi comme charnière d'un désir signalé? Du faire mode, des lots de vêtements pour l'excitation. Les fers en l'air, elle s'énerve en se poudrant après le bain ou la douche, pour briller. Elle s'en revient.

5) *le charme plein.*

Cette histoire tissée de légendes de solitude au souper, particulièrement à son départ. Ainsi, je m'habillais. On ne se promène pas toute nue l'hiver. A moins que l'hiver soit chaud, et,

pour l'exposante, le défilé est à côté, en haut. Nous la comprenons, à ce qu'on dit.

6) *et pourtant, minutieusement espérée: tant espérée.*

ici, en l'autre des seins. Et qu'ici pourtant, d'elles il en soit fortement question. Ce pointé, exultante, sans aucun doute, cette montée au plus près, la descente limpide et inattendue. A ce qu'elle dit. Pour cacher, devons-nous penser, d'autres rapports, proprement familiaux, un usage selon un code fonctionnel, hygiénique de modèles et de promotions. Il se tient là un équilibre d'incohérences. Le travail du déshabillage impératif, marqué, manqué dans le choix des décors, jeux de places et mouvements de ce désir. Oui, une sorte de mise en scène.

7) *l'opération satisfaisante.*

pour parler le contraire, la contrainte et la contradiction. Dis-moi combien de fois tu voulais mes yeux en forme de divan? Sous le couvert de la tendresse. Du vêtement porté et ramené après l'usage, chaque fois, à la maison pour s'y changer, ne se voyant en reflet-rivages, en miroir-ravages, des contemplations symétriques. Dans mon voisinage, on lave souvent. Captée dans le parcours du décor, la distribution sur la toile: des corps en relations privilégiées d'où ces points, la traversée et la fuite.

De cette bouche, horizon, vêtue ou dévêtue.

8) *de ce désir.*

Sans apparence et pourtant unique dans ce salon. Tout s'organise du dedans des larmes dans les yeux. Pour s'y donner suite. Et curieusement, du nom, s'est vêtu. Délivrée, de don absolument. L'utilisante malade à lui rendre la gorge, la

caresse longue, je m'en rappelle. L'histoire à raconter. Je remonte double avec l'assistance d'une autre transparence à dévoiler des choses, à déshabiller la chose de la mère. Si ça se déchire? Offerte aux moments, invisible apparemment des excès et des rites à supposer savoir puis dire du renoncement...

De là, parler comme la dire et l'écrire. Le respir dans cette voie enclose, elle m'engoue.

Ramener la question au corps, une histoire de surface: ce serait des talons hauts, ou une fine membrane.